

# Les mœurs étonnantes des mésanges

Autor(en): **S.O.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827493>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les mœurs étonnantes des mésanges

*Une brochure de la Station ornithologique suisse nous conte les mœurs étonnantes d'une famille d'oiseaux très populaires: les mésanges. Il y en a six espèces en Suisse, toutes aussi différentes d'aspect que fascinantes dans leur comportement.*

**F**amiliales de nos jardins et fréquentes à la mangeoire en hiver, la mésange charbonnière et la mésange bleue sont bien connues de tous. Elles occupent volontiers les nichoirs que nous leur mettons à disposition. En dehors des parcs et des jardins, elles peuplent aussi et surtout les forêts de feuillus de



*En hiver, la mésange bleue apprécie les nichoirs*

## La planète des animaux

\* **Les oiseaux ont du nez.** – Les oiseaux possèdent des organes olfactifs bien développés, mais très peu d'études ont été effectuées pour découvrir comment fonctionne leur odorat. Des chercheurs de l'Université de Californie viennent de trouver que les pétrels, gros oiseaux palmipèdes très voraces, utilisent leur «nez» pour chercher leur nourriture et, peut-être même, pour naviguer en haute mer. C'est en remarquant leur attrait irrésistible pour les nappes de mazout dans le sillage des pétroliers que ces scientifiques se sont aperçus que le démazoutage dégageait du diméthyl sulfide, «un gaz puant qui ressemble à l'odeur nauséabonde de grandes concentrations d'algues en putréfaction sur les plages.»

Ce gaz puant est également produit par les bancs de krill, un minuscule

crustacé dont se nourrissent un grand nombre d'oiseaux de mer. En Nouvelle-Zélande, un autre oiseau, le kiwi, presque aveugle et qui ne vole pas, utilise son odorat pour débusquer vers et larves d'insectes dans les feuilles qui jonchent le sol. Une explication avancée par les chercheurs: chez le pétrel comme chez le kiwi, les narines se trouvent à la pointe du bec, plutôt qu'à la base, comme chez la plupart des autres oiseaux.

\* **Le chien du Néandertal.** – Dans une étude publiée par le magazine «Science», des chercheurs américains et suédois arrivent à la conclusion que notre ami le chien, descendant du loup, a fait son apparition il y a environ 135 000 ans et non pas 35 000 ans, ainsi qu'on le croyait jusqu'ici. Grâce à l'étude des fossiles et des gènes, les généticiens-détectives

le font côtoyer l'homme du Néandertal et celui de Cromagnon, avant d'être domestiqué par l'homme vers 14 000 ans av. J.-C.

\* **Au bonheur du lad.** – Invention australienne: la couche-culotte pour chevaux! Un sac en plastique, maintenu en place par des lanières, recueille tout ce que le cheval évacue. Enlevé deux à trois fois par jour, ce dispositif très simple ne demande qu'une dizaine de minutes à nettoyer. Finie la corvée du lad responsable de l'entretien de plusieurs boxes. Economie de temps pour chaque employé qui peut alors s'occuper d'un plus grand nombre de chevaux. Economie de litière. Une invention qui pourrait révolutionner l'industrie des courses.

*Renée Van de Putte*

## Raisonnement de chien

plaine. Pour être en mesure de nourrir leurs familles nombreuses (cinq à dix jeunes par nid), elles synchronisent leur reproduction avec le développement des chenilles sur les arbres.

La mésange noire et la mésange huppée vivent, elles, dans les forêts de conifères jusqu'à leur limite supérieure en montagne. Les deux dernières espèces, la nonnette et la mésange boréale, se ressemblent beaucoup. Elles sont toutes deux grises, avec une calotte noire. Par contre, elles se distinguent par leur chant.

### Dialectes régionaux

Le chant est le moyen de communication des oiseaux. Il permet au mâle d'attirer une femelle et de signaler aux autres mâles de la même espèce qu'il occupe un territoire privé. En partie inné et en partie appris, le répertoire vocal des oiseaux peut varier d'une région à l'autre, jusqu'à former des dialectes régionaux.

Dans certains cas, ces dialectes ont divergé au cours de l'évolution, au point de former des barrières linguistiques. C'est ce qui s'est passé chez la mésange boréale. Sa population alpine a développé un chant si différent qu'il n'est plus compris par le reste de la population. On est actuellement en présence de deux sous-espèces (la mésange alpestre et la mésange des saules) qui ne se mélangent presque plus.

Toutes les mésanges construisent leur nids dans des cavités. Tandis que la plupart s'installent dans des loges toutes faites (souvent d'anciens trous de pics, mais les nichoirs artificiels font aussi l'affaire), la mésange des saules creuse elle-même son trou dans des troncs d'arbres qu'elle met longtemps à choisir en fonction de la consistance du bois.

S. O. S.

*Vous avez certainement remarqué qu'il suffisait d'agiter doucement la gamelle de votre chien ou de votre chat pour que celui-ci rapplique ventre à terre dans la cuisine...*

**E**h bien, en faisant cela, vous venez de rééditer l'expérience d'Ivan Petrovitch Pavlov, qui a mis en lumière ce qu'était le phénomène de la «sécrétion psychique». Il avait remarqué que la simple présentation d'un morceau de viande faisait saliver son chien. Ce qui, en soi, n'aurait pas dû révolutionner les théories de l'époque car chacun savait que certains canidés auxquels l'on faisait miroiter un «nonos» étaient capables de vous humecter un plancher en moins de temps qu'il n'en faut à une aide-ménagère pour préparer sa serpillière.

Mais Pavlov se dit qu'en associant la présentation de nourriture à l'émission d'un son, autre que celui de sa propre voix, un animal conserverait peut-être dans sa mémoire une «signification persistante». L'homme va chercher un métronome et, en même temps qu'il met le truc en marche il présente sa gamelle au chien. Celui-ci salive, liquide la nourriture et s'en va après s'être assuré que la suite était probablement pour plus tard...

Le savant soviétique recommence le lendemain, puis le surlendemain et trois jours plus tard. Alors que le sujet était dans une autre pièce, il met le métronome en marche. Le chien rapplique ventre à terre et, bien qu'il n'y ait aucune nourriture présentée, se met à saliver, les oreilles tournées en direction du tic-tac produit par l'instrument...

### Les rats aussi

Alors vous penserez peut-être qu'accorder (en 1904) un prix Nobel à un monsieur qui avait découvert ce que vous pouvez constater chaque

jour était un peu exagéré. Erreur, car cette démonstration devait lui permettre de mieux cerner ce que pouvait être le «raisonnement» animal. Il avait utilisé le son au départ, mais le stimulus pouvait tout aussi bien être visuel et les travaux se poursuivirent avec des rats. Ces animaux furent placés dans des cages d'où partaient deux couloirs ne laissant filtrer aucune odeur. L'un des corridors pouvait être éclairé et le rat enregistrerait rapidement que cette lumière le menait vers le snack. Seulement l'opération se déroulant sur plusieurs jours, les zoopsychologues, élèves de Pavlov alternaient l'éclairage des chemins, plaçant parfois la nourriture à l'extrémité du couloir sombre. Réagissant comme le chien, le rat qui avait associé lumière et nourriture repartait avec son estomac vide sous le bras.

Or l'expérience étant renouvelée à plusieurs reprises dans la journée, on s'est vite aperçu que les rongeurs ne fonçaient plus tête baissée dès l'introduction dans la cage. Ils semblaient réfléchir avant d'emprunter une direction. Exactement comme s'ils émettaient une hypothèse en fonction des rythmes de changement imposés par l'homme. En fait ils démontraient qu'ils étaient capables d'établir des... statistiques, comportement hautement intelligent. Ce genre d'expérience fut renouvelé des centaines de fois avec un pourcentage de réussite de l'ordre de 68%!

Maintenant un truc pratique que je peux vous garantir pour l'avoir pratiqué personnellement: après avoir ouvert à votre chien la porte donnant sur le jardin, afin de lui permettre de prendre ses précautions pour la nuit, vous souhaitez le faire rentrer. Prenez l'habitude, en même temps que vous l'appellez, d'allumer la lumière du porron. Au bout de quelques jours il sera inutile de vous époumoner. L'éclairage suffira à le ramener à vos pieds.

Hélas! je doute que ce simple conseil me vaille jamais l'attribution du moindre prix.

Pierre Lang